

Brouage

photographies François Poulet-Mathis

la cité endormie

Le vocabulaire
est un riche pâturage de mots.

L'Iliade, XX, 249
Citations de Homère







Ô richesse du lieu
que brasse la couleur
Ta nature enivrante
s'abandonne en rameaux
Se pare de verdure
la berge du siffleur
Cet autre chant j'ouïs
tout fleurant les canaux

G. Artal



L'homme est un immense marécage.
Quand l'enthousiasme le prend,
c'est, pour le tableau d'ensemble,
comme si
dans un coin quelconque de ce marais
une petite grenouille faisait pouf
dans l'eau verte.

Franz Kafka





le temps immédiat
ressemble au plus lointain,
entre les deux se dressent
les marais de l'oubli.

Carlos Fuentes





Le marais, c'est un monde entier sur la terre,
monde différent, qui a sa vie propre,
ses habitants sédentaires,
et ses voyageurs de passage,
ses voix, ses bruits et son mystère surtout.

Guy de Montpassant - le Horla













Les huîtres qui parlent
N'ont pas de perle.

Charles de Leusse

Les huitres sont hermaphrodites.
Quand elle sont femelles,
elles sont Marennes Oléron,
et quand elles sont mâles,
elles deviennent parrains
Oléron.

Philippe Geluck





Les vieilles maisons
sont toutes voûtées,
elles sont
comme des grands-mères
qui se tiennent assises,
les mains sur les genoux,
parce qu'elles ont
trop travaillé dans leur vie

Charles Ferdinand Ramuz







MN-555864

MN 545751


MN512526



Après un long voyage aux mers orientales,
Les hommes revenaient, las d'avoir navigué,
Mais la fièvre d'amour pour les grèves natales
Verse un baume divin dans le corps fatigué.

Ils avaient aperçu le clocher de Marennes,
Dont la flèche en plein ciel des eaux semblait jaillir,
Et dans le chaud parfum des plantes riveraines
Les plus robustes cœurs se sentaient défaillir.

André Lemoyne.



Sur les dunes épars, de grands pins maritimes
Dans le rythme des flots murmurants s'accordaient
Aux souffles du matin, en secouant leurs cimes,
Et comme à l'unisson gravement répondaient.

André Lemoyne







Un destin cruel ôta la vie
A l'imposante Place-Forte
Ne laissant qu'une ville endormie
Qu'on appelle Brouage-la-Morte

Devant ces murs de pierres et de briques
Qu'entourait la mer accueillante
Les Huguenots et les Catholiques
Se livrèrent une guerre sanglante

Seuls les marais à l'infini
Cernent maintenant ces remparts
D'où l'infortunée Mancini
Chaque matin espérait le départ

Plus jamais par la Porte-Royale
Ne passeront les sacs gonflés de sel
Que des bateaux à l'unique voile
Portaint au sein des caravelles

La mer au loin baigne le rivage
Et parfois le vent du soir fouette
L'antique cité de Brouage
Qui pleure son passé... et regrette.

Romancero



Brouage aux flots dormant, princesse des roseaux,
À l'écart des pertuis, délaissée des vaisseaux,
Tes rues et tes maisons de vieille pierre grise,
Offertes au soleil, à la pluie, à la brise,
Témoignent du passé et nous content l'histoire
De ceux qui de ton nom propagèrent la gloire.

Vénérables remparts où nichent les oiseaux
Quand l'air du large encor' de souvenirs vous grise,
Mémoire d'Acadie au grand siècle promise,
À l'étier miroitant reflétez vos créneaux !

Nuages et troupeaux, assiégez calmement
Un lieu comme hors du temps, tel un temple immortel,
Dormant parmi les joncs en une odeur de sel,
Réminiscence offerte au culte du passant.

Le bronze des canons, les navires marchands,
Ont fait place à l'azur, aux brumes et aux vents
Pour bercer un repos mérité à jamais.
Brouage au vert pays, étoile des marais.

Cl Claudec



C'est là qu'elle connut
de l'exil la détresse.
Et tous les désespoirs
de son coeur imprudent...
Pauvre et tendre amoureux,
il l'appelait "ma reine",
Reine, elle pouvait être
et le fût dans son coeur
C'est là qu'elle voulut,
bannie et sans rancoeur
Apaiser loin de lui
sa passion sereine...

Avec de longs soupirs,
le Roi suit le rivage,
ainsi seul dans la nuit,
Cherchant ses rêves morts,
sous les murs de Brouage.

Jean Landry



Derrière l'eau,
des prairies s'étendent
et vont, d'un pas lent,
de grosses vaches
nourries d'herbe mouillée,
et dont l'oeil humide
semble plein des rosées,
des brouillards
et de la fraîcheur
des pâturages.

Guy de Maupassant





La force tenait lieu
de droit et d'équité ;
Le meurtre s'exerçait
avec impunité.
Mais du discours enfin
l'harmonieuse adresse
De ces sauvages mœurs
adoucit la rudesse,
Rassembla les humains
dans les forêts épars,
Enferma les cités
de murs et de remparts,
De l'aspect du supplice
effraya l'insolence,
Et sous l'appui des lois
mit la faible innocence.

Nicola Boileau





qu'importe qu'il se marie,
qu'importe que cela soit,
pourvu qu'il m'ait aimé,
pourvu qu'il y ait cru !
qu'importe que mon malheur
soit achevé,
mais qu'il soit grand.

Marie Mancini
citée par Françoise Mallet Joris

